

dans l'étendue des deux chapitres qui méritent toute l'attention des Lecteurs.

Il y a, sur la création, un mot qui ne sera pas avoué de certains Métaphysiciens. L'Auteur prétend qu'il est impossible qu'une chose créée soit éternelle, & sa raison est, qu'une chose créée étant sortie du néant, il faut qu'elle ait commencé d'être, au lieu que ce qui est éternel est toujours sans commencement. Or les Philosophes dont nous parlons, gens orthodoxes & du sentiment même de St. Thomas, disent qu'une chose créée est véritablement sortie du néant, en ce sens qu'elle a eu besoin d'une cause & d'un auteur pour exister; mais qu'il ne s'ensuit pas qu'elle doive avoir commencé d'être, ni qu'il soit nécessaire d'admettre un tems qui ait précédé son existence; & ils expliquent ceci par l'exemple de notre conservation, qui dans chaque moment est une création, laquelle ne suppose pourtant pas la non-existence dans le moment qui a précédé. On peut voir sur cela les Ecrivains de Métaphysique; ils concluent, ce semble, avec assez de raison, qu'il n'y a que la révélation qui nous apprenne avec certitude que le monde n'a pas été créé de toute éternité.

Ajouterons-nous une réflexion sur la doctrine des miracles? L'Auteur ne demande que deux conditions, la vérité du fait miraculeux, & la vérité du témoignage, laquelle se consume par l'invocation du vrai Dieu. Or il semble qu'il seroit bien d'exiger aussi que la doctrine qu'on veut établir par des miracles, fût préalablement reconnue pour bonne, c'est-à-dire, telle en elle-même qu'on n'y vit aucune opposition, soit avec la Loi naturelle, soit avec la Loi positive divine, s'il en étoit quelque-une antérieurement révélée. Cette

con-